

pour nous faire goûter avec plus de reconnaissance le bonheur de la paix.

Mais au milieu d'un trouble si dangereux, & dans le fort même de la tempête, nous n'avons pas laissé de déclarer, qu'entre les voyes que l'on pouvoit prendre pour remédier aux maux de l'Eglise, nous reconnoissons toujours que des explications concertées entre les Prélats de ce Royaume, pourroient appaiser l'orage, & y faire succéder une heureuse tranquillité.

Ce que nous avons donc désiré dans tous les tems, & qui paroissoit à présent plus éloigné que jamais ; Dieu qui nous commande dans ses Ecritures d'espérer contre l'esperance même, vient enfin de l'accorder à nos desirs.

Des Prélats respectables par leurs lumieres, & encore plus par leur amour pour la paix, ont travaillé dans un esprit de concorde & de charité, à distinguer si exactement l'erreur de la Verité, le dogme de l'opinion dans les matieres qui ont été l'objet de la Constitution, que le sens dans lequel les Propositions sont condamnées, étant clairement expliqué, & ce sens étant aussi différent qu'il l'est de la saine Doctrine, personne ne doit craindre que l'on confonde le bon grain avec l'ivroye, & que l'on s'expose à déraciner l'un, en ne pensant qu'à arracher l'autre.

Quel sujet de dispute peut-il rester après ces précautions entre les Theologiens sages, & véritablement amis de la paix, lors que les premiers Pasteurs, expliquant le sens qu'ils condamnent, marquent en même-tems toutes les veritez Catholiques & toutes les opinions permises, auxquelles la Censure ne donne au-